

Vers un nouveau discours en matière de religion et d'égalité des sexes

Déclaration de la Communauté internationale bahá'íe lors de la 59^{ième} Commission de la condition de la femme et lors du vingtième anniversaire de la quatrième Conférence mondiale sur les femmes

New York, le 1er février 2015

Alors que les états membres se rassemblent pour considérer les progrès accomplis dans la mise en place de la Déclaration et du Programme d'action de Beijing, ainsi que pour aborder l'égalité des sexes dans l'agenda du développement après 2015, le moment est venu pour un échange sérieux au sujet du rôle de la religion dans l'avancement de l'égalité entre les femmes et les hommes. La religion, en sa qualité de fondement pour une mobilisation sociale et politique, est une réalité qui doit être examinée ouvertement. L'importance persistante de la religion dans la vie et dans l'identité des peuples ne peut plus être ignorée. Si la religion doit jouer un rôle constructif dans la société, son concept même, ainsi que sa nature et sa finalité doivent être reconsidérées. Il faut se préparer à abandonner les étiquettes qui nous ont renfermés dans des débats contradictoires comme ceux de « laïque contre religieux », « moderne contre traditionnel », « libéral contre conservateur », « occidental contre non occidental ». Le rôle de la religion dans la vie humaine et dans l'égalité des femmes et des hommes est une réalité trop complexe pour pouvoir être réduit à de telles comparaisons. Nous avons besoin d'un nouveau discours – un discours adapté aux exigences de l'âge où nous vivons. La Communauté internationale bahá'íe souhaite stimuler et contribuer à un tel discours.

Dès le départ, nous souhaitons affirmer clairement notre croyance en l'égalité des hommes et des femmes en tant qu'une facette de la réalité humaine et non pas comme une simple condition à satisfaire pour le bien commun. Ce qui fait qu'un être humain est humain – sa dignité et sa noblesse inhérentes – n'est ni mâle ni femelle. La quête de signification, de finalité, de communauté ; la capacité d'aimer, de créer, de persévérer, n'ont pas de sexe. Une telle affirmation comporte des implications profondes pour l'organisation de chaque aspect de la société humaine.

Nous ne voyons pas la religion en tant qu'un assortiment de dogmes, ou de confessions en lutte. Nous postulons plutôt que la religion est un processus continu par lequel l'humanité devient consciente de la dimension spirituelle de la vie humaine et apprend à orienter en conséquence, sa vie individuelle et collective. Au cœur de la religion se trouve un ensemble de principes spirituels qui conjointement, constituent l'héritage commun du genre humain. A chaque étape de l'histoire et du développement humains – et pas moins aujourd'hui tandis qu'émerge une communauté mondiale – la religion acquiert des significations, une importance, des fonctions et des expressions nouvelles. Aujourd'hui, alors que la perspicacité des femmes est de plus en plus reconnue comme étant essentielle à la création de familles saines, des communautés plus pacifiques, une vie intellectuelle plus vivace et une gouvernance plus efficace, c'est plus spécialement leur voix qui doit influencer le discours sur la nature de la religion et sur son rôle dans la vie contemporaine.

La Déclaration universelle des droits de l'homme, ainsi que les instruments qu'elle a engendrés en faveur des droits de l'homme, ont fourni à la communauté internationale un cadre normatif où l'on reconnaît la dignité inhérente à la personne et où s'élabore les droits et les responsabilités sur lesquelles une société pacifique peut se construire. Le plus grand défi auquel se confrontent les gouvernements et les communautés s'avère être la traduction de ces normes en une réalité vécue pour les peuples du monde. Les références légales et les science sociales

affirment l'égalité de tous les êtres humains, mais ce sont les croyances profondément ancrées au sujet de la nature des femmes et des hommes et de celle de leurs relations réciproques qui s'avèrent être les obstacles les plus redoutables à la réalisation d'un ordre social équitable. Vingt ans après le plus grand rassemblement (alors) de chefs d'État et de la société civile a apporté l'égalité des sexes au sommet de l'agenda mondial, la discrimination contre les femmes demeure l'injustice la plus répandue dans le monde d'aujourd'hui.

Un fait solidement documenté est qu'à travers l'histoire, une grande partie de l'humanité s'est tournée vers les religions et ses chefs pour se faire guider et cela continue jusqu'à ce jour. Alors que nombreux sont ceux qui ont pensé que la modernité atténuerait l'influence de la religion – une victoire apparente de la « pensée rationnelle » sur les croyances « irrationnelles » -- ceci ne s'est pas produit. La religion se réaffirme d'innombrables façons. Au nom de la religion, l'appel a été levé pour servir le bien public, à étreindre une humanité commune, transcendant les clivages de nation et de race, à entreprendre une intendance au profit de l'environnement, à pardonner et à réconcilier. Le rôle de la religion en tant qu'agent qui façonne la culture et la vie communautaire a été de plus en plus reconnu par les Nations unies. Ayant remarqué la capacité des organisations confessionnelles à atteindre et à pourvoir aux besoins en ressources matérielles dans des régions mal desservies, certaines agences des Nations unies ont cherché un partenariat avec ces organisations afin de poursuivre des objectifs communs. Plusieurs centaines d'ONG religieuses se sont vues accorder un Statut consultatif auprès du Conseil économique et social de l'ONU et contribuent activement aux discussions au sein de l'ONU.

Parallèlement, la religion est tombée en proie à l'ignorance et à l'ambition aveugle. En son nom, le fanatisme et la violence sont promus. Les interprétations de la doctrine religieuse qui attribuent un statut d'infériorité aux femmes et aux filles ont conduit à des systèmes et à des structures patriarcales qui continuent à entraver la pleine participation des femmes au sein de la société. La communauté internationale se trouve sévèrement récusée par l'intransigeance des sociétés qui continuent à entraver la mise en place de Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, et qui, sur la base d'interprétations de la loi religieuse, transgressent de façon flagrante les droits des femmes. Dans certains pays, par exemple, le viol conjugal est hors de la portée de la loi ; l'honneur d'un homme est une ligne de défense recevable pour l'assassinat d'un membre féminin de sa famille ; il n'existe aucune exigence quant à l'âge minimum pour le mariage. Dans d'autre pays les femmes n'ont aucun droit au divorce ou à l'héritage ; leur éducation est considérée comme optionnelle, voire inutile ; elles n'ont pas de place dans l'espace public, ni dans les structures gouvernementales. Bien que de tels exemples soient encore répandus, leur prévalence est sur le déclin. Le progrès est visible dans la participation croissante des femmes dans la vie publique et dans les affaires de la communauté ; il peut être discerné dans les efforts significatifs de nombreux pays pour opérer le changement à travers des stratégies qui se focalisent sur l'éducation des femmes et des filles.

A ce stade dans la vie collective de l'humanité, nous souhaitons attirer l'attention de la Commission vers trois domaines d'effort qui nous paraissent cruciaux pour aborder la situation actuelle des femmes et des filles.

1. La responsabilité des chefs religieux. Les chefs religieux ont un rôle primordial à jouer pour s'attaquer aux profondes injustices qui empêchent les femmes et les filles de développer leur potentiel et de jouer leur rôle légitime dans l'avancement de la société. Pour être considérés comme des dignes partenaires dans l'élaboration d'une société plus juste et pacifique, les chefs religieux doivent, sans hésiter, lever leurs voix contre les violations des droits de la personne, contre toutes les formes de violence et de fanatisme et contre le déni d'égalité perpétré au nom de la religion. Ils doivent considérer la façon dont leurs paroles, leurs actions, ou leur silence, ont favorisé un statu quo. Ils doivent répondre de la façon dont sous leur direction et leur exemple, l'exercice de ces facultés intellectuelles qui distinguent le

genre humain a pu être étouffée. Les gouvernements ont un rôle à jouer pour encourager la réflexion sur ces questions.

2. Le rôle des hommes et des garçons. L'égalité des femmes et des hommes n'est pas un état dont l'impact sera restreint à la moitié de la population mondiale. Sa mise en opération viendra révolutionner tous les aspects de la société humaine – la genèse de la connaissance et le développement de la vie intellectuelle, la façon de gouverner, l'allocation des ressources matérielles et les conditions de la vie familiale, pour n'en citer que quelques exemples. Les hommes doivent se rendre compte que dans les conditions actuelles d'inégalité, le plein développement de leur propre potentiel s'avère impossible. Il appartient à eux de trouver le courage moral pour transmettre et pour façonner une nouvelle compréhension du masculin et de désavouer et contester les rôles étroits que la société et les médias leur ont attribués. Au bout du compte, il ne suffit pas de créer un espace dans l'ordre social actuel où les femmes pourraient jouer leur rôle légitime. L'objectif plutôt, est de voir les femmes et les hommes travailler côte à côte, chacun soutenant l'autre – dans les contextes de la famille, du travail, de la communauté et des affaires internationales – afin de construire une société qui permet l'épanouissement de chacun.

3. La discrimination contre les femmes sur une base d'interprétation religieuse. Nous recommandons avec insistance auprès du Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes de formuler un commentaire concernant la discrimination à l'encontre des femmes fondée sur des interprétations religieuses, pour attirer l'attention sur le fait que cela constitue un obstacle majeur sur le chemin de l'objectif ultime de la paix.

Parvenir à l'égalité des sexes requiert des ressources financières, morales et intellectuelles à une échelle encore jamais vue. Cela implique un effort de la part des masses de l'humanité, d'être inspirés par la religion, comme par la science, un engagement intrépide des hommes à côté des femmes, une collaboration sans précédent à tous les niveaux de gouvernance et une compréhension du fait que l'avancement des femmes constitue l'avancement de tous. La Communauté internationale bahá'íe invite tous ceux qui travaillent pour l'amélioration de l'humanité à se joindre à elle dans un dialogue au sujet des questions qui ont été soulevées dans cette déclaration. C'est notre espoir que de cette manière nous allons apprendre et mieux comprendre nos perspectives mutuelles et que nous ferons avancer ensemble nos efforts vers la réalisation d'un ordre social qui soutient l'épanouissement de tous.

Source URL: <https://www.bic.org/statements/Toward-New-Discourse-Religion-and-Gender-Equality>
Copyright – Traduction Bureau des affaires extérieures des bahá'ís de France